

20251030 InfoMigrants

<https://www.infomigrants.net/fr/post/67779/macedoine-du-nord--ce-petit-pays-des-balkans-ou-les-migrants-vulnerables-font-une-courte-pause-dans-leur-exil-vers-l-europe-13>

Grand angle



Asra, 3 ans, tient la main de Jasmina, salariée de l'ONG Legis, dans le centre de transit de Vinojug au sud de la Macédoine du Nord, tout proche de la frontière grecque. Guevgueliya, Macédoine du Nord, octobre 2025. Crédit : Infomigrants

Macédoine du Nord : ce petit pays des Balkans où les migrants vulnérables font une courte pause dans leur exil vers l'Europe (1/3)

Par [Maïa Courtois](#)

La Macédoine du Nord est un territoire de transit pour les exilés arrivés en Grèce souhaitant rejoindre l'Europe de l'Ouest. L'asile y existe, mais il est rarement accordé dans ce petit pays hors de l'Union européenne. Dès lors, ce sont les profils les plus vulnérables - personnes blessées, familles, adolescents isolés - qui demandent l'asile. Le plus souvent, juste pour avoir quelques semaines de répit avant de reprendre la route.

Maïa Courtois, envoyée spéciale en Macédoine du Nord,

Il se tient droit entre deux rangées de containers, vêtu d'un t-shirt blanc imprimé d'images de satellites et de cosmonautes, dans la grisaille d'octobre. Lal Mohammad, 25 ans, vient de faire enregistrer ses empreintes biométriques et celles de sa femme dans le centre de transit de Vinojug, tout au sud de la Macédoine du Nord, à la frontière avec la Grèce. Leur petite fille de 3 ans, Asra, boit un verre de jus de pomme assise sur un banc, amusée par la présence d'un chat errant à côté d'elle. La famille s'est déclarée demandeuse d'asile il y a un mois de cela, dès son entrée sur le territoire macédonien.

Après une [tentative de passage infructueuse par l'Evros](#), frontière terrestre entre la Turquie et la Grèce, cette famille afghane a atteint le sol hellénique après 4 jours et 4 nuits en mer. Tous trois ont passé plusieurs jours dans le camp fermé de Thessalonique avant d'être transférés vers un second camp proche de la frontière macédonienne. "Là, on nous a dit que [pour avoir un rendez-vous pour demander l'asile], il nous faudra attendre un an et demi... Nous ne voulions pas attendre tout ce temps. Alors nous nous sommes rendus dans la forêt [marquant la frontière entre la Grèce et la Macédoine du Nord, ndlr] pour tenter le "game"" - surnom donné par les exilés aux tentatives de passages de frontières.



Carte de la Macédoine du nord. Crédit : Google maps

Interceptée par la police macédonienne, la famille a été placée dans le centre de transit de Vinojug, l'unique centre à l'entrée du pays. Là, leur premier interlocuteur a été Frontex, déployée depuis l'été 2023 dans le pays, surtout à la frontière avec la Grèce. Comme pour tous les exilés interceptés dans cette zone, deux choix se sont offerts à eux : soit opérer un "retour volontaire" côté grec, soit se déclarer demandeur d'asile.

A lire aussi

[Grèce : les conditions de vie des migrants dans les camps toujours "inhumaines" malgré les nombreux rappels à l'ordre](#)

"J'ai demandé de l'aide à ChatGPT : qu'est-ce que je dois faire ?"

Pour Lal Mohammad, pas d'hésitation : avec sa femme et sa fille de 3 ans, pas question de faire demi-tour pour retenter une nouvelle fois le "game" dans la forêt. Mais le passeur - qui a tout intérêt à ce que les exilés ne fassent aucune pause dans leur parcours, pour toucher plus vite la somme d'argent débloquable à chaque étape (4 000 euros pour aller de la Turquie à la Grèce, 800 euros pour aller de Macédoine en Serbie, selon le père de famille) - exerçait pourtant sur lui une forte pression.



Lal Mohammad, 25 ans, a passé un mois avec sa femme et leur fille de 3 ans dans le centre de transit de Vinojug au sud de la Macédoine du Nord, à la frontière avec la Grèce. Il vient de faire enregistrer ses empreintes biométriques pour être transféré le lendemain en tant que demandeur d'asile avec sa famille à Skopje, la capitale. Guevgueliya, Macédoine du Nord, octobre 2025. Crédit : Infomigrants

"Il nous harcelait, nous appelait tous les jours, en nous disant : "Revenez en Grèce". Moi je lui répondais : "Je ne vais pas fuir ne t'inquiète pas, l'argent est là, moi j'ai un enfant et une femme, je ne peux pas revenir comme ça" ; puis j'ai éteint mon portable pendant quelques jours". Le père de famille confie sa détresse : "J'ai même demandé de l'aide à ChatGPT : 'Qu'est ce que je dois faire, le passeur m'appelle tous les jours et je ne sais pas quoi faire ?' ChatGPT m'a dit d'en parler aux responsables du centre".

Demander l'asile ici à Vinojug signifie rester un mois dans ce centre de transit aux allures fantomatiques. On y circule entre les containers grisâtres hébergeant des bureaux d'associations, dont plusieurs ont quitté les lieux depuis des années. Les affiches sur leurs portes sont décomposées par le temps. Érigé en 2015 lors du pic d'arrivées, ce centre de transit est désormais marqué par ses infrastructures délaissées : immenses tentes d'ONG, jeux pour enfants, hangars...

A lire aussi

[Pic migratoire de 2015, dix ans après \(2/5\) : retour à Idomeni, en Grèce, où "on pense souvent à la folie de ce qu'il s'est passé"](#)

Au fond du campement s'alignent des containers abritant des chambres de 6 lits superposés. Vides pour la plupart. Ce jour-là, seule une dizaine de personnes est présente sur le campement. 320 exilés y ont défilé, au total, dans les trois premières semaines d'octobre. Dans les sanitaires au sol humide, une fuite d'eau fait entendre un bruit de gouttes en continu.

Seulement 149 demandes d'asile enregistrées en 2025

Au bout du mois écoulé ici, les empreintes biométriques sont relevées, comme pour Lal Mohammad et sa famille en ce jour d'octobre. Une camionnette de la police embarque dès le lendemain le groupe de demandeurs d'asile déclarés pour les transférer à Skopje, la capitale. Là, tous seront hébergés dans l'unique centre pour demandeurs d'asile du pays, situé à Vizbegovo, dans la banlieue.

"J'espère que nous poursuivrons bientôt notre voyage", confie Lal Mohammad. Car le père de famille ne compte pas réellement rester en Macédoine du Nord. Il veut simplement un moment de répit pour sa famille sur une route de l'exil éprouvante.



Asra, 3 ans, la fille de Lal Mohammad, occupée à dessiner dans le local dédié aux enfants et aux mères tenu par l'ONG Legis et l'OIM au sein de Vinojug. Guevgueliya, Macédoine du Nord, octobre 2025. Crédit : Infomigrants

La Macédoine du Nord est en effet avant tout un pays de transit, sur la route des Balkans. Un petit territoire d'à peine deux millions d'habitants mais stratégique : cerné par la Grèce, la Bulgarie, la Serbie, le Kosovo et l'Albanie, il ne se trouve pas dans l'UE ni dans Schengen et constitue la voie principale depuis la Grèce pour rejoindre la Serbie, puis de là, l'Europe de l'Ouest.

En 2024, 4 055 personnes originaires de 35 pays ont été enregistrées au centre de Vinojug. Or, on ne comptait que 307 demandeurs d'asile cette année-là, selon les chiffres de la Macedonian Young Lawyers Association, spécialisée dans l'accompagnement des demandeurs d'asile. Dont 131 enregistrées à Vinojug.

A lire aussi

[Route des Balkans : au moins un migrant chinois meurt entre la Serbie et la Croatie](#)

En 2025, le chiffre promet même d'être en deçà : depuis le début de l'année, 149 demandes ont été enregistrées. En majorité des Syriens (46 personnes), suivis des Népalais, Irakiens, Turcs, Afghans et Égyptiens. Certains vont au bout de la procédure mais combien, comme Lal Mohammad, comptent en réalité récupérer un peu - du repos, un téléphone, de l'argent ou de la santé -, avec un toit sur la tête, avant de poursuivre leur route vers la Serbie ou le Kosovo ?

"Personne ne veut rester en Macédoine du Nord"

Deux jours plus tard on retrouve Asra, la petite de 3 ans, assise sur un chemin caillouteux à quelques dizaines de mètres du centre pour demandeurs d'asile de Vizbegovo. Vêtue d'un t-shirt "I love my mum", elle fronce les sourcils sous ses bouclettes de cheveux châtain, concentrée à agripper des pierres une par une. Et à les jeter tour à tour, aussi loin que possible.

"Ne jette pas sur la route, Asra !" Debout à ses côtés, Mohamad Azim, un adolescent de 16 ans, veille sur la petite. Le jeune Afghan la couve du regard puis s'agenouille auprès d'elle en ouvrant ses bras. Les traits froncés d'Asra s'évanouissent alors en un grand sourire. Contre le sweat vert à capuche de l'adolescent, elle se blottit avec force.



La vue depuis l'unique centre pour demandeurs d'asile de Macédoine du Nord, situé à Vizbegovo, dans la périphérie de Skopje. Crédit : Infomigrants

Mohamad Azim a fait la rencontre d'Asra, de son père Lal Mohammad et de sa mère au centre de Vinojug. Comme eux, le jeune Afghan s'est déclaré demandeur d'asile. Mais comme eux aussi, "mon but, ce n'est pas de rester ici. Personne ne veut rester en Macédoine du Nord. Si c'était possible, je partirai tout de suite en Serbie". L'adolescent a demandé l'asile pour avoir un temps de répit. Car il reste marqué par la zone frontalière éprouvante, les nuits en forêt, le froid, la pluie. "Nous n'avions pas de quoi manger ni de quoi boire. On se nourrissait des quelques raisins que l'on trouvait".

Lui aussi a subi les pressions du passeur pour avoir fait ce choix de la pause. "Il m'appelait sans cesse pour me dire : 'Qu'est-ce que vous foutez là, revenez en Grèce, je ferai en sorte que

vous traversiez de nouveau cette frontière pour aller en Serbie". Tout en gérant cette pression, le jeune homme a pris le temps de réfléchir et de revoir ses plans : il n'envisage plus à l'Italie, mais la Suisse pour finir son parcours d'exil et y demander une protection.

L'arrêt obligatoire des blessés

D'autres personnes s'arrêtent simplement à Vizbegovo parce que leur corps ne leur permet plus d'avancer. Ainsi Mohamed, 25 ans, originaire du Maroc, est coincé là depuis un mois à cause d'un problème à la jambe. "J'ai quitté la Turquie en juin. J'étais seul et j'ai découpé la bâche arrière d'un camion avec un couteau pour y entrer en espérant rejoindre la Grèce. Une fois arrivé en Grèce, j'ai sauté pour descendre pendant que le camion roulait, ce qui m'a valu une fracture à la jambe droite."



Photo prise de l'intérieur du centre pour demandeurs d'asile de Vizbegovo par un exilé. On y aperçoit Mohamed, le Marocain blessé à la jambe. Crédit : Infomigrants

Aidé par un groupe de jeunes, il a poursuivi son chemin pour passer la frontière macédonienne avec cette jambe cassée. Intercepté et amené au centre de transit de Vinojug, il y rencontre la Croix-Rouge... Qui le transporte immédiatement à l'hôpital de Skopje. "J'ai subi une opération, on m'a posé un plâtre et depuis ma jambe s'est un peu améliorée. Je marche avec une béquille. Mais je veux continuer mon chemin. J'attends juste que ma jambe guérisse."

Le centre pour demandeurs d'asile de Vizbegovo, de 90 places, a été rénové ces dernières années grâce à un financement de 700 000 euros [de la banque de développement du Conseil de l'Europe](#), contracté avec l'OIM. Si le centre paraît en bon état à l'extérieur - InfoMigrants n'a pas été autorisé à le visiter - et que les autorités assurent qu'un médecin y assure des visites régulières, les conditions à l'intérieur n'y sont pas toujours satisfaisantes, selon les exilés rencontrés.

"La nourriture est insuffisante ici, avec un seul repas par jour, servi à midi - pour nous maintenir en vie", soupire Mohamed. Un fait corroboré par un autre jeune Afghan de 17 ans, Kayum Arubi, qui déclare : "Le centre n'est pas très propre et la nourriture, servie une fois par jour, est mauvaise".



L'entrée de l'unique centre pour demandeurs d'asile de Macédoine du Nord situé à Vizbegovo, en périphérie de Skopje, la capitale. Celui-ci a reçu des fonds européens pour sa rénovation ces dernières années. Crédit : Infomigrants

Pour celles et ceux qui vont au bout de la procédure d'asile, le résultat est décevant presque systématiquement. "Malheureusement, la plupart des décisions sont négatives. Le demandeur d'asile a 30 jours pour soumettre un recours auprès de la cour administrative", explique Mitko Kiprovska, avocat et chargé de plaidoyer de l'ONG Jesuit Refugee Service (JRS), qui accompagne les demandeurs d'asile dans ces démarches. Si ce premier recours n'aboutit pas, il est toujours possible de s'en référer à la Haute cour administrative de Skopje. Mais si le refus est définitif, la personne a 20 jours pour quitter le territoire.

Mariam*, l'une des deux seules réfugiées de Macédoine du Nord : "ici, je n'ai besoin de personne"

Ainsi, les protections internationales délivrées ces dernières années se comptent littéralement sur les doigts d'une main. En 2024, suite à une mission en Macédoine du Nord, [les rapporteurs du Comité contre la Torture, organisation des Nations unies, s'inquiétaient](#) de ne recenser que 3 personnes sous protection subsidiaire vivant dans le pays en 2023, tandis que zéro statut de réfugié n'avait été délivré entre 2016 et 2023. Le pays n'étant pas dans l'UE - bien que sa demande soit en cours -, les critères de l'asile y sont moins stricts et scrutés qu'ailleurs.

Deux ans plus tard en 2025, on ne compte en Macédoine du Nord que 5 personnes réfugiées - à savoir deux femmes, l'une Congolaise et l'une Syrienne et leurs enfants respectifs -, ainsi que deux personnes sous protection subsidiaire (un Afghan, un Marocain) vivant dans le pays. La troisième personne qui avait réussi à obtenir une protection subsidiaire, un mineur isolé syrien, a quitté le pays. Idem pour un Afghan qui avait obtenu le statut de réfugié.

Mariam*, 30 ans, est l'une de ces exceptions vivant à Skopje. Après avoir accouché en Grèce, cette Syrienne a traversé la frontière avec la Macédoine du Nord en 2018 alors qu'elle allaitait encore sa fille. Un peu comme Mohamed des années après elle, c'est la dangerosité du passage de frontière qui a stoppé son parcours. Entre la Grèce et la Macédoine, "la police a braqué ses projecteurs sur notre groupe. Tout le monde s'est enfui autour de moi. J'ai commencé à courir moi aussi en portant ma fille, mais je suis tombée dans un trou et je me suis cassé la jambe". En arrivant au centre de transit de Vinojug, c'est l'association JRS qui la prend sous son aile et la transfère à l'hôpital de Skopje pour la soigner.



Mariam*, Syrienne de 30 ans, est l'une des rares personnes à avoir obtenu la protection subsidiaire en Macédoine du Nord. Elle a été accompagnée dans ses démarches d'installation à Skopje par l'ONG Jesuit Refugee Service et la Croix-Rouge. Crédit : Infomigrants

Toutes les années qui ont suivi, JRS l'aide dans ses démarches d'asile et de logement, jusqu'à ce que Mariam obtienne le statut de réfugiée. L'ONG assure encore aujourd'hui un suivi de sa situation. La Croix-Rouge a pu, de son côté, lui trouver du travail chez eux, puis dans un restaurant, et lui prodiguer des cours de macédonien - un vrai défi pour Mariam, qui est analphabète. Aujourd'hui, sa fille a 9 ans. Elle est scolarisée et apprend le macédonien, avec moins de difficultés grâce à son jeune âge. Quant à la jambe de Mariam, après toutes ces années, "j'ai encore des broches... Je dois les faire retirer bientôt", glisse la Syrienne.

A lire aussi

[La Grèce coupe des subventions destinées aux réfugiés statutaires](#)

Même si Mariam rencontre encore des difficultés pour apprendre la langue et pour subvenir aux besoins de sa fille avec son maigre salaire, elle l'assure : "Ici, c'est mieux qu'en Grèce. Là-bas, j'avais toujours peur. Je ne me sentais jamais à l'aise. Ici, j'ai des amis macédoniens que je vais voir et qui viennent me voir, je travaille et je n'ai besoin de personne."